

CARACTÉRISATION ET DISCOURS DIRECT : LE CAS DE PLANGON

Koen DE TEMMERMAN ¹

RÉSUMÉ

Dans une perspective qui allie des éléments de la théorie littéraire moderne sur la caractérisation des personnages à des concepts déjà présents dans la rhétorique antique, le personnage de Plangon est analysé à travers les discours directs qui lui sont prêtés et que l'auteur considère comme une technique métonymique de caractérisation. Après une brève esquisse qui situe cette technique de caractérisation dans son contexte, il s'intéresse aux prescriptions de l'éthopée dans les traités rhétoriques anciens, puis applique les concepts développés au personnage de Plangon pour arriver à dresser d'elle un portrait plus équilibré, corrigeant les thèses antérieures.

ABSTRACT

In a perspective which combines elements of modern literary theory on characterization with concepts already present in rhetoric, the character Plangon is analysed through direct speech, which the author considers to be a technique of characterization. After a quick outline which situates this technique of characterization in its context, instructions for ethopoia in ancient treatises on rhetoric are discussed, and applied to the concepts developed in the character of Plangon, to provide a more balanced portrait of her, correcting previous theses.

1. L'auteur est Aspirant du Fonds de la Recherche Scientifique, F.W.O. Vlaanderen, Flandre, Belgique.

INTRODUCTION

En discutant le style « élégant » (οἱ γλαφυροὶ λόγοι) dans son traité *Περὶ ἐρμηνείας* (*Du style*)², Démétrios attire l'attention sur l'importance du discours direct dans la caractérisation du Cyclope dans l'*Odyssee*. La menace qu'il adresse à Ulysse (manger tous ses compagnons, et Ulysse lui-même à la fin : Οὐτὶν ἐγὼ πύματον ἔδομαι, τοὺς δὲ λοιποὺς πρώτους³) est pour Démétrios le procédé technique le plus important qu'Homère mette en œuvre pour caractériser le Cyclope comme un être « affreux » (δεινόν) :

οὐ γὰρ οὕτως αὐτὸν ἐνέφηεν δεινὸν ἐκ τῶν ἄλλων, ὅταν δύο δειπνῇ ἐταίρους, οὐδ' ἀπὸ τοῦ θυρεοῦ ἢ ἐκ τοῦ ῥοπάλου, ὡς ἐκ τούτου τοῦ ἀστεΐσμοῦ, « dans aucune autre évocation Homère ne l'a fait aussi terrifiant – ni quand il fait son dîner de deux compagnons, ni quand il est question de sa porte de pierre ou de sa massue –, que par ce trait d'esprit⁴... »

Dans ce passage, Démétrios n'explique pas seulement l'importance du discours direct pour la caractérisation du personnage littéraire ; il oppose aussi ce procédé à d'autres techniques de caractérisation, comme la caractérisation à travers les actions (ὅταν δύο δειπνῇ ἐταίρους) et la caractérisation à travers le *setting* (ἀπὸ τοῦ θυρεοῦ ἢ ἐκ τοῦ ῥοπάλου).

À l'instar de Démétrios, je considérerai dans cet article le discours direct comme technique de caractérisation. Après une brève localisation de cette technique de caractérisation, je concentrerai mon attention sur les prescriptions de l'éthopée dans les traités rhétoriques anciens. Ensuite, j'appliquerai les concepts développés au personnage de Plangon dans le roman de Chariton.

CARACTÉRISATION ET DISCOURS DIRECT

Bien que l'analyse des personnages dans des romans spécifiques et leur classification aient beaucoup retenu l'attention des chercheurs, on constate encore, sur le plan théorique, une pénurie de la recherche systématique et méthodologique sur la caractérisation du personnage littéraire⁵. En 2002, Rimmon-Kenan rappelle son observation de 1983, en soulignant que le personnage romanesque souffre d'une réflexion théorique systématique insuffisamment approfondie :

2. Démétrios, *Περὶ ἐρμηνείας*, 128-186. Je renvoie à l'édition de Chiron 1993.

3. Ces paroles, que Démétrios attribue au Cyclope, dévient légèrement du discours direct du Cyclope dans l'*Odyssee* 9, 369-70 : Οὐτὶν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷσ' ἐτάροισι // τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δὲ τοι ζεινήϊον ἔσται.

4. *Du Style*, 130. La traduction est celle de Chiron 1993.

5. Cf. Hamon 1972, p. 86 ; Janssens 1989, p. 46.

« Whereas the study of the story's events and the links among them has been developed considerably in contemporary poetics, that of character has not. Indeed, the elaboration of a systematic, non-reductive but also non-impressionistic theory of character remains one of the challenges poetics has not yet met ⁶. »

Dans la perspective d'une approche systématique du personnage littéraire, ma démarche s'appuyera sur quelques prémisses de la sémiotique littéraire, qui considère le texte comme un ensemble de signes, dans lequel un codeur transmet un message à un décodeur. Bien que cette idée soit présente en germe chez Lotman ⁷, c'est Mukarovsky qui décrit le mieux la valeur sémiotique des œuvres d'art ⁸.

Philippe Hamon, quant à lui, nous présente une approche sémiotique du *personnage* tout à fait similaire. S'appuyant sur les travaux de Saussure, il considère le personnage littéraire comme :

« une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, et faisant partie d'un paradigme original construit par le message [...] ⁹. »

Le signifiant du personnage est pour Hamon, en tout premier lieu, sa dénomination (à savoir quel nom ou quel pronom est employé pour référer à un certain personnage). Comme le signifié du signe linguistique, le signifié du personnage se divise entre le sens et la signification. Et comme la *signification* d'un signe dépend de sa relation avec les autres signes de l'énoncé, la signification du personnage dépend de sa relation avec les autres personnages dans l'œuvre littéraire. Je concentrerai mon attention sur le *sens* : le personnage, qui est pour le lecteur, au début de sa lecture, un « morphème vide », obtient graduellement son sens. ¹⁰

Cette notion de personnage littéraire comme une entité graduellement caractérisée pendant la lecture est un point de départ acceptable pour une analyse systématique de la caractérisation. À ce propos, je définis la caractérisation comme

6. Rimmon-Kenan 2002, p. 2. Des assertions similaires se trouvent, entre autres, dans Ewen 1971, p. i ; Fladen-Muller 1994, p. 2-3 ; Frow 1986, p. 227 ; Jouve 1992, p. 103 ; Ducrot, Todorov 1972, p. 286 : « La catégorie de personnage est, paradoxalement, restée l'une des plus obscures de la poétique. »

7. Lotman 1977, p. 12-18 ; Van Loon 1979, p. 78.

8. Mukarovsky 1974, p. 146 : „Jedes Kunstwerk ist ein *autonomes* Zeichen, das sich zusammensetzt aus 1. dem "materiellen Werk", das die Bedeutung eines sinnlichen Symbols hat; 2. aus dem "ästhetischen Objekt", das im Kollektivbewusstsein wurzelt und die Stelle der "Bedeutung" innehat; 3. aus dem Verhältnis zur bezeichneten Sache, das nicht auf eine besondere unterschiedliche Existenz hindeutet [...], sondern auf den Gesamtkontext der sozialen Phänomene (Wissenschaft, Philosophie, Religion, Politik, Wirtschaft usw.) einer bestimmten Umwelt.“

9. Hamon 1972, p. 96.

10. Hamon 1972, p. 98-99 : « petit à petit ».

l'activité d'un narrateur (primaire ou interne) qui attribue (graduellement) des caractéristiques à un personnage. D'autre part, l'image du personnage que le lecteur se construit au cours de la lecture sur la base de ces caractéristiques graduellement attribuées, peut être appelée le « portrait » du personnage.

Néanmoins, une critique que l'on pourrait faire du point de départ d'Hamon serait qu'il ne faut pas uniquement prendre en compte la dénomination d'un personnage pour en examiner la caractérisation. J'inclurais tous les éléments qui se fondent sur une relation métonymique ou métaphorique avec le personnage dans la catégorie qu'Hamon appelle celle des *signifiants* du personnage¹¹. Mieke Bal et Rimmon-Kenan suggèrent d'inventorier ces éléments comme techniques de caractérisation¹², mais ce n'est qu'en 2001 qu'ils ont été catégorisés comme « métonymiques » et « métaphoriques » par Herman et Vervaeck. Je suis leur classification des techniques de caractérisation¹³.

Dans la *caractérisation directe*¹⁴, un personnage est caractérisé directement par l'énoncé d'un narrateur, que ce soit le narrateur primaire ou un narrateur interne¹⁵. La *caractérisation indirecte* comprend deux catégories de techniques. Premièrement, il y a des techniques *métonymiques*, qui sont des techniques fondées sur une relation de contiguïté avec le personnage. On range ici les actions, les paroles, l'apparence et le *setting* du personnage. Deuxièmement, les techniques *métaphoriques*, fondées sur une ressemblance avec le personnage caractérisé. Je classerais ici, entre autres, la caractérisation au moyen de comparaisons, d'exemples et de renvois intertextuels.

-
11. Corblin 1983, p. 199, lui aussi limite la catégorie des « signifiants » (ou des « désignateurs ») à des dénominations et des périphrases : « Qu'est-ce qu'un personnage dans un roman ? D'abord une suite d'expressions qui réfèrent à la même chose, c'est-à-dire à la même chose qu'une expression antérieure du texte : noms propres, pronoms, groupes nominaux définis et démonstratifs ». Alors que Hamon 1972, p. 108, considère le milieu du personnage, son apparence, ses objets, ses actions et des renvois intertextuels au personnage comme des « renforcements » du signifié construit par les signifiants (dénominations), je vois ces éléments plutôt comme des signifiants eux-mêmes qui contribuent tous aux signifiés du personnage.
 12. Bal 1990, p. 102-104, Rimmon-Kenan 2002, p. 59-71.
 13. Herman, Vervaeck 2002, p. 73-75.
 14. La division entre caractérisation directe et caractérisation indirecte est présente dans les écrits de Ewen 1971, p. ii ; Bal 1990, p. 102-104 ; Rimmon-Kenan 2002, p. 59-71.
 15. Bien que je sois conscient que Rimmon-Kenan 2002, p. 60, entend par « caractérisation » ce que j'appelle le « portrait », je ne suis pas d'accord avec sa définition, qui limite la caractérisation directe dépendant du narrateur de l'énoncé caractérisant : « Such naming of a character's qualities counts as direct characterization only if it proceeds from the most authoritative voice in the text ».

PRESCRIPTIONS DE L'ÉTHOPÉE DANS LES TRAITÉS RHÉTORIQUES

Dans ce qui va suivre, je ferai porter ma réflexion sur le discours direct. Son rôle de technique métonymique de caractérisation a été anticipé dans la rhétorique ancienne par l'éthopée, le *progymnasma* qui est discuté, entre autres, dans les traités rhétoriques d'Aelius Théon, du Ps. Hermogène, d'Aphthonius et de Nicolaus. Ces *progymnasmata* jouaient un rôle central dans le système d'éducation depuis le premier siècle ap. J.-C.¹⁶, et ils ont incontestablement exercé une influence importante sur la littérature impériale¹⁷. À cet égard, le résultat de ce que Kennedy appelle la *letteraturizzazione* de la rhétorique¹⁸ peut à mon avis être décrit comme la *retoricalizzazione* de la littérature. La présence de certains de ces *progymnasmata* dans le roman grec a été démontrée, entre autres, par Consuelo Ruiz-Montero et Alain Billault.¹⁹

Aphthonius définit l'éthopée comme suit :

Ἠθοποιία ἐστὶ μίμησις ἥθους ὑποκειμένου προσώπου, « l'éthopée est la représentation de l'*ethos* d'un personnage donné²⁰. »

Aelius Théon, qui appelle cet exercice une « prosopopée », donne une définition plus détaillée, en considérant les conditions qu'une éthopée « bien-construite » doit remplir :

Προσωποποιία ἐστὶ προσώπου παρεισαγωγή διατιθεμένου λόγου οἰκείου ἐαυτῷ τε καὶ τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασιν ἀναμφισβητήτως, « la prosopopée est l'introduction d'une personne qui prononce des paroles appropriées à elle-même et au sujet donné, en dehors de toute controverse [...]»²¹. »

Le Ps. Hermogène, quant à lui, insiste sur l'importance des *circonstances* dans l'éthopée :

16. Cf. Kennedy 1999, p. 27.

17. Cf. Cizek 1994, p. 236-241 ; Cichocka 1992 ; Kennedy 1983, e.a. 53 et 143. Aelius Théon explicite l'importance des *progymnasmata* dans la littérature contemporaine : 70, 24-32 (dans Patillon 1997a) : ταῦτα μὲν οὖν παρεθέμην, οὐ νομίζων μὲν ἅπαντα εἶναι πᾶσιν ἀρχομένοις ἐπιτήδεια, ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς εἰδῶμεν, ὅτι πάννυ ἐστὶν ἀναγκαῖον ἢ τῶν γυμνασμάτων ἄσκησις οὐ μόνον τοῖς μέλλουσι ῥητορεύειν, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἢ ποιητῶν ἢ λογοποιῶν ἢ ἄλλων τινῶν λόγων δύναμιν ἐθέλει μεταχειρίζεσθαι. Ἔστι γὰρ ταῦτα οἰοεὶ θεμέλια πάσης τῆς τῶν λόγων ιδέας, καὶ ὡς ἂν αὐτά τις ὑπάγηται τῇ τῶν νέων ψυχῇ, ἀνάγκη τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ μετὰ ταῦτα συμβαίνειν.

18. Kennedy 1999, p. 127-130.

19. Billault 1979 ; Ruiz-Montero 1991.

20. Aphthonius, *Progymnasmata*, 44, 20-21 dans Spengel 1854. Ma traduction.

21. Aelius Théon 115, 12 -14. La traduction française est celle de Patillon 1997a.

Πανταχοῦ δὲ σώσεις τὸ οἰκεῖον πρέπον τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις τε καὶ καιροῖς· ἄλλος μὲν γὰρ νέου λόγος, ἄλλος δὲ πρεσβύτου, ἄλλος δὲ γεγηθότος, ἄλλος ἀνωμένου, « tu respecteras parfaitement les qualités propres qui conviennent aux personnages et aux circonstances donnés ; autres sont en effet les paroles de la jeunesse, autres celles de la vieillesse, autres celles de la joie, autres celles de la tristesse ²². »

De plus, Théon prescrit que l'éthopée doit s'accorder aussi au *narrataire* du discours :

Πρῶτον μὲν τοίνυν ἀπάντων ἐνθυμηθῆναι δεῖ τό τε τοῦ λέγοντος πρόσωπον ὁποῖόν ἐστι, καὶ τὸ πρὸς ὃν ὁ λόγος, τὴν τε παροῦσαν ἡλικίαν, καὶ τὸν καιρόν, καὶ τὸν τόπον, καὶ τὴν τύχην, καὶ τὴν ὑποκειμένην ὕλην, περὶ ἧς οἱ μέλλοντες λόγοι ῥηθήσονται, « il faut avant tout considérer la qualité du locuteur et celle du destinataire, l'âge qu'ils ont, le moment, le lieu, la condition et la matière donnée comme thème au discours ²³. »

UNE DAME « FORT ACTIVE » : PLANGON

Finalement, je montrerai comment les discours directs prêtés au personnage de Plangon dans le roman de Chariton correspondent à certains aspects de ces prescriptions. De plus, je tiendrai compte d'autres techniques de caractérisation pour en arriver à un portrait pondéré.

Selon la monographie de Johannes Helms sur la caractérisation dans le roman de Chariton, le personnage de Plangon met en scène deux ensembles de caractéristiques importantes : d'une part, elle est « intelligente, rusée et souple » (*shrewd, cunning and versatile* ²⁴), et d'autre part elle est « compatissante et attentionnée » (*compassionate and considerate* ²⁵).

Cette représentation des choses n'est pas tout à fait correcte. Dans sa caractérisation directe de Plangon, le narrateur primaire n'est pas si subtil que Helms lui-même : Plangon est dite une « dame fort active » (ζῶον οὐκ ἄπρακτον, 2, 2, 1), « d'une

22. Ps. Hermogène, *Progymnasmata*, 21, 7-9 (Rabe). La traduction française est celle de Patillon 1997b. La distinction entre l'*ethos* et le *pathos* comme deux aspects du caractère d'une personne est présente dans la définition de Nicolaus, *Progymnasmata*, Spengel 1856, p. 489 : ἠθοποιία ἐστὶ λόγος ἀρμόζων τοῖς ὑποκειμένοις, ἦθος ἢ πάθος ἐμφαίνων ἢ καὶ συναμφοτέρα. [...] ταύτη γὰρ ἦθος ἢ πάθος διαφέρει· οἷον εἰ λέγοιμεν, ὅτι ποίους ἂν εἴποι λόγους δειλὸς ἐπὶ μάχην μέλλων ἐξιέναι, τοῦ καθόλου τοῖς δειλοῖς προσόντος ἦθους φροντιοῦμεν. εἰ δὲ λέγοιμεν, ποίους ἂν εἴποι λόγους τυχὸν Ἀγαμέμνων ἐλὼν τὴν Ἴλιον ἢ Ἀνδρομάχη πεσόντος Ἑκτορος, δώσει τὴν εὐπορίαν τὰ πάθη τὰ νῦν γενόμενα.

23. Aelius Théon 115, 22-25.

24. Helms 1966, p. 95.

25. Helms 1966, p. 97.

nature adroite » (φύσει γὰρ ἦν ἐντρεχής, 2, 6, 5) et d'une « malice servile » que Callirhoé ne peut même pas imaginer (Καλλιρόη [...] πανουργίας ἄπειρος δουλικῆς, 2, 10, 7). Quand j'ajoute que le même terme est utilisé par le narrateur-focalisateur primaire pour caractériser le brigand Théron²⁶ et que celui-ci meurt sur la croix à Syracuse et reçoit ainsi une punition bien méritée, le jugement du narrateur lui-même est clair : il caractérise Plangon directement plutôt comme « l'esclave rusée » que comme la servante « attentionnée ».

Les passages où Plangon est caractérisée à travers ses actions sont rares, et ils confirment tous cette caractérisation²⁷. Pour une caractérisation plus colorée du personnage de Plangon, qui montre comment la ruse fonctionne, c'est la caractérisation à travers le discours qui forme la technique par excellence.

Les passages qui amènent Helms à caractériser Plangon comme *compassionate*, sont six discours directs de l'esclave²⁸. Je suggérerais que l'*ethos* de compassion que Plangon construit à travers ses discours directs n'est que le fruit d'une attitude composée vis-à-vis de la narrataire, Callirhoé.

Premièrement, je m'attarderai sur les *circonstances* des discours de Plangon. Le Ps. Hermogène nous informe que l'occasion (καιρός) est un élément auquel le discours doit convenir. Sur ce point, Plangon, qui est caractérisée comme une « nourrice sophiste » par Alaux et Létoublon²⁹, est une vraie experte. La circonstance la plus importante pour elle est sans doute la mission qu'elle a reçue de son maître Dionysios, à savoir convaincre Callirhoé de lui céder (2, 6, 4-5).

Avant de recevoir cette mission, elle prononce seulement deux discours directs (tous les deux à l'adresse de Callirhoé). Toutefois, ces discours renferment aussi des traces de la ruse de Plangon. Premièrement, ces deux discours directs de Plangon contiennent des *prolepses* à sa future mission, qu'elle ne reçoit qu'en 2, 6, 4-5. Dans ce passage, Dionysios demande à Plangon de faire souvent son éloge devant Callirhoé (ἐπαίνει με παρ' αὐτῆ πολλάκις), ce que Plangon a déjà fait dans ses deux premières conversations avec Callirhoé³⁰. Deuxièmement, dès la première conversation avec Callirhoé, Plangon réussit à gagner la confiance de la jeune femme³¹. L'efficacité de ces discours est prouvée par le passage 2, 3, 9, où Plangon

26. Chariton, 1, 7, 1 ; 1, 13, 2 ; 3, 3, 12 ; 3, 3, 17.

27. *Idem*, 2, 6, 5 ; 2, 7, 6 ; 2, 8, 2 ; 2, 8, 7 ; 2, 10, 3.

28. *Idem*, 2, 2, 1 ; 2, 8, 6 (Helms indique 2, 8, 5-6), 2, 10, 1-2 ; 2, 10, 3-4 ; 2, 10, 6-7 ; 2, 11, 6. Helms 1966, p. 97-98. De ces six discours, deux témoignent à mon avis de la ruse plutôt que de la compassion (2, 2, 1, et 2, 10, 1-2).

29. Alaux, Létoublon 2001, p. 78.

30. Chariton, 2, 2, 1 (Διονύσιος γάρ, ὁ δεσπότης ἡμῶν, χρηστός ἐστί καὶ φιλόανθρωπος· εὐτυχῶς σε ἤγαγεν εἰς ἀγαθὴν ὁ θεὸς οἰκίαν) et 2, 2, 5-6 (μάλιστα δὲ ἐπήκοος Διονυσίῳ· ἐκεῖνος οὐδέποτε παρήλθεν αὐτήν).

31. La dénomination ὧ τέκνον parmi les premières paroles que Plangon adresse à Callirhoé est indicative de cette tentative.

est déjà perçue par Callirhoé comme « familière » (οὐκ ἔβλεπεν [...] τὴν συνήθη Πλαγγόνα³²), bien que ces deux discours et le bain de Callirhoé aient été, jusqu'à ce point, les seuls contacts entre les deux femmes.

Le moment où Plangon reçoit la mission que lui assigne son maître est marqué par le narrateur à l'aide d'un passage qui fait comprendre au lecteur que Callirhoé a tort de considérer Plangon comme une amie familière :

2, 6, 5 : παραγενομένη τοίνυν πρὸς τὴν Καλλιρόην, ὅτι μὲν κεκέλευσται θεραπεύειν αὐτὴν οὐκ ἐμήνυσεν, ἴδιαν δὲ εὐνοίαν ἐπεδείκνυτο· καὶ τὸ ἀξιόπιστον ὡς σύμβουλος ἤθελεν ἔχειν, « elle [*i.e.* Plangon] alla donc passer son temps auprès de Callirhoé, où bien loin de révéler qu'elle était à ses petits soins sur ordre, elle ne lui témoignait qu'une sympathie de femme à femme : elle désirait gagner sa confiance en la conseillant. »

Je pense que la traduction de Molinié ne traduit pas la finesse de cette phrase. En employant le verbe ἐπιδείκνυμι, « faire étalage de », et les mots ὡς σύμβουλος, « comme si elle était sa conseillère » (et non pas « en la conseillant », comme traduit Molinié), le narrateur explicite en fait l'intention malhonnête de Plangon.

La mission de Plangon peut réussir dès le moment où un nouveau καιρός se présente : la grossesse de Callirhoé. Je cite le discours direct de Plangon à ce moment. Ce sont des paroles qu'elle s'adresse à elle-même :

2, 9, 1 : ἡ μὲν Πλαγγὼν ὅτι καιρὸς ἐπιτήδειος πέφηνεν εἰς τὸ κατεργάσασθαι τὸν ἔρωτα τῷ δεσπότη· συνήγορον ἔχεις τὸ κατὰ γαστρός· εὐρηται πειθοῦς ἐνέχυρον· νικήσει σωφροσύνην γυναικὸς μητρὸς φιλοστοργία. « Plangon se disait : Voilà enfin l'occasion rêvée pour satisfaire la passion de mon maître ; j'ai un bon avocat avec le ventre de Callirhoé ; on a trouvé là un gage certain de persuasion. La chasteté de la femme devra céder devant l'amour maternel. »

Accompagnée de deux autres termes rhétoriques (συνήγορον et πειθοῦς), l'expression καιρὸς ἐπιτήδειος peut contenir un clin d'œil rhétorique du narrateur au lecteur. La grossesse de Callirhoé est le *kairos* qui déterminera les trois discours directs successifs de Plangon adressés à Callirhoé (2, 10, 1-2 ; 2, 10, 3-4 ; 2, 10, 6-7). L'exemple que je donne ci-dessous est le discours direct de Plangon en 2, 10, 1-2. Elle réplique à la décision de Callirhoé d'élever l'enfant :

2, 10, 1-2 : ἡ δὲ τὸ ἄκαιρον τῆς βουλῆς οὐ παρέλιπεν· ἀλλ' ἀδύνατόν ἐστί σοι, φησίν, ᾧ γύναι, τέκνον θρέψαι παρ' ἡμῖν· ὁ γὰρ δεσπότης ἡμῶν ἐρωτικῶς σου διακείμενος ἄκουσαν μὲν οὐ βιάσεται δι' αἰδῶ καὶ σωφροσύνην, θρέψαι δὲ παιδίον οὐκ ἐπιτρέψει διὰ ζηλοτυπίαν, ὑβρίζεσθαι δοκῶν εἰ τὸν μὲν ἀπόντα περισπούδαστον ὑπολαμβάνεις, ὑπερορᾶς δὲ παρόντος αὐτοῦ. Κρεῖττον οὖν μοι δοκεῖ πρὸ τοῦ γεννηθῆναι τὸ παιδίον ἢ

32. Dans ce passage, je parlerais de focalisation interne de Plangon par Callirhoé. Sur cette situation narrative, cf. Bal 1977, p. 112-113 et 119, 1990, p. 19-20 ; de Jong 1987, p. 37 ; Schenkeveld 1993, p. 19.

γεννηθὲν ἀπολέσθαι· κερδανεῖς γὰρ ὠδῖνας ματαίας καὶ κυοφορίαν ἄχρηστον. Ἐγὼ δὲ σε φιλοῦσα συμβουλεύω τάληθῆ, « elle ³³ n'eut garde de passer sous silence les nombreux inconvénients d'une telle décision : "Voyons, lui dit-elle, femme, il est impossible d'élever un enfant chez nous : notre maître, qui est amoureux de toi, peut bien refuser de te faire violence, par respect et par retenue, mais la jalousie l'empêchera de te laisser élever un bébé : il se croira outragé si tu mets tout ton cœur à rêver d'un absent en continuant à l'ignorer, lui qui est là. Il semble donc qu'il vaille mieux tuer le bébé avant sa naissance plutôt qu'après : sinon, tu n'y gagneras qu'une grossesse vaine et les douleurs d'un enfantement pour rien. C'est mon affection pour toi qui me dicte ces conseils véridiques". »

Il est incompréhensible que Helms considère ce discours mensonger comme un témoignage de compassion, puisque le narrateur primaire condamne explicitement le dernier plaidoyer pour l'avortement (2, 10, 6-7) comme « malice servile » (πανουργίας δουλικῆς) ³⁴. À l'évidence, ces trois plaidoyers pour l'avortement ne sont pas le résultat de la compassion de Plangon, mais de sa ruse qui tient compte des deux *kairoi* importants à ce moment : la mission donnée par Dionysios et la grossesse de Callirhoé. Elle plaide pour un avortement, bien qu'elle veuille exactement le contraire : pour Plangon, l'enfant est le moyen par excellence d'établir une relation entre Callirhoé et Dionysios.

En second lieu, je m'arrêterai un instant à la narrataire de ces discours directs. Dans neuf des treize discours directs de Plangon dans le roman, la seule narrataire est Callirhoé. Le lecteur, qui est informé des circonstances qui déterminent les discours de Plangon, peut facilement démasquer l'*ethos* que Plangon veut construire dans ses discours directs destinés à Callirhoé. Callirhoé elle-même ne le peut pas ; au contraire, elle pense qu'il y a une relation de confiance entre elles deux : ainsi, en 2, 7, 3 et 2, 7, 5, Callirhoé manifeste explicitement sa confiance envers Plangon ³⁵.

Callirhoé est donc une narrataire naïve. La manifestation de cette naïveté est renforcée par d'autres techniques de caractérisation. Par exemple, quand Dionysios et le mari de Plangon se querellent, Plangon exploite ce nouveau *kairos* pour envoyer Callirhoé chez Dionysios. Après avoir assuré le lecteur que la querelle n'avait rien de sérieux, le narrateur primaire poursuit avec les mots suivants :

2, 7, 2 : εὗρε δὴ καιρὸν ἢ Πλαγγόν, καὶ περίφοβος εἰσέδραμε πρὸς τὴν Καλλιρόην, σπαράσσουσα τὴν κόμην ἑαυτῆς, « Plangon trouva là l'occasion recherchée ; elle accourut épouvantée auprès de Callirhoé, les cheveux complètement défaits... »

33. J'adapte la traduction de Molinié 2002.

34. Chariton, 2, 10, 7.

35. *Idem*, 2, 7, 3 : [...] προηνεχυριασμένη ταῖς εὐεργεσίαις ὑπ' αὐτῆς ; 2, 7, 5 : ἐγὼ Πλαγγόνι ταύτη χάριν ἐπίσταμαι· φιλεῖ γάρ με ὡς θυγατέρα [...].

Ici, l'ignorance de Callirhoé est mise en évidence subtilement, parce que le narrateur enregistre objectivement la mise en scène de Plangon (περίφοβος, σπαράσσουσα τὴν κόμην ἑαυτῆς), sans dire clairement que Plangon joue la comédie. Le lecteur, bien sûr, sait la vérité sur ce qui se passe, mais Callirhoé, de son côté, pense que Plangon est véritablement épouvantée.

Donc, plus Plangon étale un *ethos* attentionné et compatissant dans ses discours directs, plus le lecteur la trouve πανούργη, et plus Callirhoé la trouve sympathique. Un exemple éclatant de cette situation est l'ironie dramatique qui se déploie en 2, 10, 2 : Callirhoé, en désespoir de cause, supplie Plangon de trouver une ruse (τέχνη) pour élever l'enfant. Cependant, le lecteur a déjà été informé par le narrateur en 2, 8, 2, que Callirhoé elle-même est depuis longtemps l'objet des ruses et tentatives de Plangon : ἡ Πλαγγὸν πᾶσαν πεῖραν καὶ τέχνην προσέφερεν.

Finalement, la τέχνη de Plangon est couronnée de succès, puisqu'en 2, 11, 5, Callirhoé décide d'épouser Dionysios. Le fait que les livres suivants présentent trois passages qui montrent que Callirhoé continue à avoir confiance en Plangon³⁶ n'ôte rien au fait que la ruse de Plangon se poursuit aussi après le mariage. Cela devient clair immédiatement après la décision de Callirhoé d'épouser son maître : Plangon assure à Dionysios que la jeune femme ne le trompera pas³⁷, mais en même temps elle donne un compte rendu des paroles de Callirhoé qui n'est que partiellement exact³⁸. Que ce soit maintenant Dionysios qui joue le rôle du narrataire ignorant, est indiqué par sa réaction pleine d'ironie dramatique (εἰ γὰρ ἴδοιμι, φησὶν, ὃ Ζεῦ καὶ Ἥλιε, τέκνον ἐκ Καλλιρόης) et par sa dénomination de Plangon (Πλαγγόνιον φιλοδέσποτον)³⁹.

Le dernier discours direct de Plangon dans le roman de Chariton nous procure aussi le dernier exemple de l'importance des *kairoi* dans ce type de discours. Entre-temps, Callirhoé est arrivée à Babylone. Quand elle raconte à Plangon son rêve, dans lequel elle est sur le point d'embrasser Chairéas après avoir vu, entre autres, le temple d'Aphrodite à Syracuse au jour de leur mariage, celle-ci réagit avec les paroles suivantes :

Θάρρει, δέσποινα, καὶ χαῖρε· καλὸν ἐνύπνιον εἶδες· πάσης ἀπολυθήσῃ φροντίδος· ὥσπερ γὰρ ὄναρ ἔδοξας, οὕτως καὶ ὕπαρ. Ἄπιθι εἰς τὸ βασιλέως δικαστήριον ὡς ἱερὸν Ἀφροδίτης, ἀναμνήσθητι σαυτῆς, ἀναλάμβανε τὸ κάλλος τὸ νυμφικόν, « prends courage, maîtresse, réjouis-toi : tu as vu un très beau songe ; tu vas être libérée de toute angoisse : ce que tu as cru voir en rêve

36. *Idem*, 3, 8, 6 ; 3, 9, 3 et 5, 1, 4.

37. *Idem*, 3, 1, 5 : οὐ γὰρ ἐξαπατῶ μου τὸν δεσπότην [...].

38. *Idem*, 3, 1, 6.

39. *Idem*, 3, 1, 8.

correspond exactement à la réalité. Pars au tribunal du Roi comme au temple d'Aphrodite ; rappelle-toi ce que tu étais, reprends ta beauté de fiancée ⁴⁰. »

Ce passage a une double fonction. Premièrement, Plangon essaie (avec succès) de consoler Callirhoé en renvoyant à son mariage avec Chairéas ⁴¹. Deuxièmement, ce discours contient un message pour le lecteur du roman ⁴² : le lecteur se rappelle que Plangon avait conseillé à Callirhoé d'aller au temple d'Aphrodite ⁴³ et qu'elle était ainsi à l'origine de la rencontre de Callirhoé et de Dionysios. Maintenant, elle fait miroiter à Callirhoé ses retrouvailles avec Chairéas. Surtout, la reprise de la mention du temple d'Aphrodite dans la réponse de Plangon provoque la question de savoir si ce discours ne peut pas être un autre exemple de cette πανουργία δουλική que le narrateur primaire attribuait à Plangon en 2, 10, 7. Je pense que c'est le cas. Peut-être doit-on interpréter le mot πανουργία assez littéralement : Plangon est une femme qui est en mesure de tout faire (πᾶν ἔργον) ; avec le même enthousiasme, elle plaide pour des buts contraires, comme les *kairoi* l'exigent. Bien qu'elle ait utilisé le temple d'Aphrodite pour favoriser l'union de Callirhoé et Dionysios, rien ne l'empêche maintenant d'insérer le temple de cette même déesse dans un discours qui veut obtenir le but contraire. Elle est, en un mot, une opportuniste.

On peut donc conclure que, comme une experte qui exploite les événements qui se déroulent autour d'elle, Plangon tient compte des circonstances qui l'entourent dans ses discours directs. En outre, la plupart de ces discours sont adaptés à un narrataire qui est ignorant à cet égard. Elle parle d'une manière si efficace que ce narrataire la juge sympathique, précisément quand cette sympathie ne se trouve être en réalité qu'un type de comportement vis-à-vis de lui-même ⁴⁴.

40. *Idem*, 5, 5, 6-7.

41. Cette fonction est la « fonction argument » du discours, *i.e.* la fonction d'un discours pour le personnage-narrataire de ce discours. Cf. de Jong 1997, p. 309-310.

42. La fonction d'un discours pour le narrataire primaire (le lecteur) de ce discours s'appelle la « fonction clef ». Cf. de Jong 1997, p. 309-310.

43. Chariton, 2, 2, 5.

44. Je tiens à remercier vivement Kristoffel Demoen, directeur de ma recherche doctorale, pour ses précieux commentaires et une collaboration toujours agréable. Mes remerciements vont aussi à Alexander Loengarov, qui m'a donné maints conseils et suggéré nombre de corrections en matière de langue.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAUX J., LÉTOUBLON F. 2001, « La nourrice et le pédagogue », in B. Pouderon (éd.), *Les Personnages du roman grec, Actes du colloque de Tours, 18-20 novembre 1999*, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, p. 73-86.
- BAL M. 1977, « Narration et focalisation : Pour une théorie des instances du récit », *Poétique* 29, p. 107-27.
- BAL M. 1990⁵ (1978), *De theorie van vertellen en verhalen: inleiding in de narratologie*, Muiderberg, Coutinho.
- BILLAULT A. 1979, « Approche du problème de l'ekphrasis dans les romans grecs », *BAGB* 2, p. 199-204.
- CHIRON P. (éd.) 1993, *Démétrios, Du Style*, Paris, Belles Lettres.
- CICHOCKA H. 1992, « Progymnasma as a literary form », *SIFC* 10, p. 991-1000.
- CIZEK A. 1994, *Imitatio et tractatio. Die literarisch-rhetorischen Grundlagen der Nachahmung in Antike und Mittelalter*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- CORBLIN F. 1983, « Les désignateurs dans les romans », *Poétique* 54, p. 199-211.
- DUCROT O., TODOROV T. 1972, *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris.
- EWEN J. 1971, "The theory of character in narrative fiction", *Hasifrut* 3, p. 1-30.
- FLADEN-MULLER F. 1994, *Caractérisation et modes de la narration dans le roman moderne : théorie de narratologie caractérologique*, NY, Washington D.C., Peter Lang.
- FROM J. 1986, "Spectacle Binding, On Character", *Poetics Today* 7, 2, p. 227-250.
- HAMON P. 1972, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature* 6, p. 86-110.
- HELMS J. 1966, *Character portrayal in the romance of Chariton*, Den Haag, Paris.
- HERMAN L., VERVAECK B. 2002, *Vertelduivels, Handboek verhaalanalyse*, Antwerpen, Brussel, Nijmegen, Vantilt, VUBPress.
- JANSSENS M. 1989, "Over personages in narratieve teksten", in A. Van Assche (ed.), *Karakters en personages in de literatuur*, Leuven, Acco, p. 45-59.
- JONG (de) I.J.F. 1987, *Narrators and Focalizers, The Presentation of the Story in the Iliad*, Amsterdam, B.R. Grüner.
- JONG (de) I.J.F. 1997, "Homer and Narratology", in I. Morris, B. Powell (eds), *A New Companion to Homer*, Leiden, New York, Köln, p. 305-325.
- JOUE V. 1992, « Pour une analyse de l'effet-personnage », *Littérature* 85, p. 103-111.
- KENNEDY G. 1983, *Greek Rhetoric under Christian Emperors*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press.
- KENNEDY G. 1999, *Classical Rhetoric and its Christian and Secular Tradition from Ancient to Modern Times*, Chapel Hill, London, The University of North Carolina Press.
- LOTMAN J. 1977, *The Structure of the Artistic Text*, Michigan, Ann Arbor.
- MOLINIÉ G. (éd.) 2002, *Chariton, Le Roman de Chairéas et Callirhoé*, Paris, Les Belles Lettres.
- MUKAROVSKY J. 1974, „Die Kunst als semiologisches Faktum“, in J. Mukarovsky (ed.), *Kapitel aus der*

- Ästhetik, Frankfurt, Edition Suhrkamp, p. 138-147.
- PATILLON M. (éd.), 1997a, *Ælius Théon. Progymnasmata*, Paris, Les Belles Lettres.
- PATILLON M. (éd.) 1997 b, *Hermogène. L'Art Rhétorique, Exercices préparatoires, États de cause, Invention, Catégories stylistiques, Méthode de l'habileté*, Paris, L'Âge d'Homme.
- RIJKSBARON A. 1995, „Van “doortrap” tot “losbandig”, en alles wat daar tussen ligt. De schurk in de Griekse roman“, in M. Van Erp Taalman Kip, I.J.F. Jong (de) (eds), *Schurken en schelmen, Cultuurhistorische verkenningen rond de Middellandse Zee*, Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 97-107.
- RIMMON-KENAN S. 2002, *Narrative Fiction, Contemporary Poetics*, London, New York, Routledge.
- RUIZ-MONTERO C. 1991, « Caritón de Afrodísias y los ejercicios preparatorios de Elio Teón », in L. Ferreres (éd.), *Actes del IX^e Simposio de la Sección Catalana de la SEEC, Treballs en Honor de Virgilio Bejarano*, vol. 2, Barcelona, p. 709-713.
- SCHENKEVELD D.M. 1993, “The lexicon of the narrator and his character: some aspects of syntax and choice of words in Chariton’s Chaereas and Callirhoe”, *GCN* 5, p. 17-30.
- SPENGLER L. (éd.) 1854, *Rhetores Graeci*, vol. II, Leipzig, Teubner.
- SPENGLER L. (éd.) 1856, *Rhetores Graeci*, vol. III, Leipzig, Teubner.
- VAN LOON T. 1979, „Een semiotische benadering, Het personagebegrip van Lotman“, in M. Bal (ed.), *Mensen van papier: Over personages in de literatuur*, Assen, Brugge, Van Gorcum, Uitgeverij Orion, p. 77-83.